

L'œuvre achevée fut exposée au Salon de 1808. Les critiques furent plus négatives qu'elles ne l'avaient été en 1807 et c'était maintenant à Gros qu'on reprochait la vue de ce carnage. Toutefois, les réserves émises par les critiques étaient largement compensées par l'enthousiasme dont ils faisaient preuve également. L'un d'entre eux écrivit : Napoléon « n'éprouve qu'un sentiment, c'est le regret d'avoir été obligé de combattre et de vaincre » ; tandis qu'un autre affirma : « [...] ses traits expriment bien le noble sentiment de compassion & d'humanité qui agitent son âme⁶¹. »

À l'occasion de la visite de Napoléon le 22 octobre au Salon et à la demande répétée de Denon, Gros reçut la croix de la Légion d'honneur. Denon continua à commander des images d'Eylau par l'intermédiaire des manufactures impériales qu'il dirigeait. Au Salon où fut présenté le

tableau de Gros, une médaille, dessinée par Denon, fut exposée par Brenet, le graveur du carré (cat. 356). Portant l'inscription *Victoriae manenti* (« à la Victoire permanente »), elle effaçait habilement tout souvenir du sang versé. En 1809, le dessin de la médaille fut repris par la manufacture de Sèvres pour une plaque en porcelaine destinée au palais de Saint-Cloud (cat. 357). Dans le cadre d'un projet de renouvellement de la décoration du Trianon qui n'aboutit pas, Denon proposa cette même année, entre autres vues agréables de campagne, un tableau de l'« Eglise d'Eylau »⁶².

En 1809, Denon accepta en outre de verser 7 000 francs à Gros pour une copie de son tableau, de dimensions réduites, destinée à être utilisée par les Gobelins pour la confection de la tapisserie qui avait été envisagée dès 1807. Gros confia le travail à Jean-Baptiste Mauzaisse, qui acheva la copie en novembre 1809. Celle-ci fut livrée aux Gobelins, mais le tissage ne fut jamais commencé, ni même inscrit au calendrier, et en juin 1811, le projet était apparemment tombé dans l'oubli⁶³.

Après 1809, Denon ne proposa jamais plus le thème d'Eylau. L'esquisse de Gros demeura dans l'atelier de l'artiste jusqu'à ce qu'un collectionneur l'achetât. Son tableau ne fut placé dans aucun palais ni aucun espace public. A l'issue du Salon, il fut réexpédié à son atelier, fit une brève réapparition en 1810 à l'occasion des Prix décennaux, puis demeura entreposé dans l'atelier de l'artiste jusqu'à ce que le Musée royal le réclamât en 1824⁶⁴. Après le Salon de 1808, son heure de gloire était définitivement passée. L'œuvre avait rempli ses fonctions et ni Denon ni Napoléon n'eurent de raisons de le ressusciter. A vrai dire, après la catastrophe de 1812, cela eût été impossible⁶⁵.

61. *Observations sur le Salon de l'an 1808*, Paris, 1808, p. 8 ; A. M. G., dans *Publiciste* du 21 octobre 1808. Prendergast livre une lecture séduisante, bien que partielle et négative, de cette critique (p. 17-19).

62. Ziesenis, 1968, p. 254, 255, 267, 273 et 274.

63. Versailles, Inv. MV 1534. A.M.N., *Compt. Reg.*, 1809, p. 125, 126, 135, 136 ; Paris, A.M.N., 1 DD 18, *Inventaire général du musée Napoléon*, p. 536. Paris, Bibliothèque nationale de France, Mss. Français 6586, *Etat des tableaux qui s'exécutent à ce moment aux Gobelins et de ceux choisis pour être exécutés sur les quatre métiers vacants, 20 juin 1811*.

64. Paris, A.M.N., *Inventaires* 1 DD 18 ; 1 DD 37 ; 1 DD 38 ; 1 DD 59 ; 1 DD 60 ; 1 DD 77.

65. J'aimerais remercier l'université de Toledo pour les fonds de recherche qu'elle m'a accordés (Kohler International Travel and Faculty Research Grants et Faculty Development and Small Grants Research Funds). Je suis heureux de pouvoir adresser mes remerciements à Mickey Price, Eric Zafran, Gilbert Accolla, Darcy Grimaldo Grigsby, William Hutton, David O'Brien et Philippe Cazeau. Je tiens tout particulièrement à remercier Simon Linn-Gerstén de son humour et de son indulgence, ainsi qu'Eleanor Linn pour ses critiques judicieuses et son aimable générosité.